Bulletin Officiel du Comité "FRANCE-ORIENT"

SECTION ETHNIQUE

FRANCE-UKRAINE

Politique - Littérature - Art - Commerce - Finances

Ce Supplément est une Tribune libre de communications politiques et sociales qui n'engagent en rien les responsabilités du COMITÉ "FRANCE-ORIENT"

Adresser toutes les communications pour la Section "France-Ukraine" au Siège Social du Comité "France-Orient", 63, Avenue des Champs-Elysées, Paris



Le Président PETLURA

Ataman de l'Armée Ukrainienne

L'Ukraine survit

L'Ukraine toute entière est en deuil; elle pleure celui qui résumait son espoir et qui symbolisait sa cause, l'homme qui avait soutenu contre l'étranger, contre les Soviets envahisseurs, une lutte inégale que son énergie avait prolongée plusieurs années; elle pleure le grand patriote qui puisait son courage tranquille dans son amour de la patrie et dans la foi que lui inspirait son avenir; elle pleure son chef, sa tête, car c'était un chef, celui qui avait su inspirer tant d'affection, de dévouement, de respect à tous ses collaborateurs.

PETLURA est tombé à Paris : sa vive sympathie pour la France et pour la culture française nous créait déjà un devoir envers la cause qu'il soutenait; les circonstances de sa mort viennent redoubler nos obligations.

Nous lui devons d'abord le souvenir ému que l'on doit à un ami qui n'est plus. Cet homme nous a aimés; il a goûte notre mentalité et notre civilisation; chez lui se réalisait la parole connue que tout homme cultivé a deux patries: la sienne et la France. Il est pénible pour un Français de penser que c'est en France qu'il a été aussi odieusement frappé, alors qu'il était notre hôte confiant.

Mais nos obligations ne se bornent pas à un souvenir ému : les hommes sont grands, quand ils servent des causes qui les dépassent. PETLURA s'est donné tout entier à une cause qui lui survit; sa vie héroïque a appartenu à l'Ukraine; c'est vers ce peuple opprimé que nous devons tourner une sympathie active.

A toutes les époques, la France a cru du fond du cœur à ce principe sacré du droit naturel qu'on a appelé le droit des nationalités. Il est rare qu'une guerre d'indépendance n'ait pas vu quelques volontaires français combattre l'oppresseur. La cause de l'Ukraine ne peut donc nous laisser indifférents; elle fait battre notre cœur de colère contre l'envahisseur, de fraternelle affection pour les opprimés.

Au moment où ce grand peuple brisé par sa douleur, aveuglé par ses larmes, se trouble peut-être dans son cœur, que la sympathie française s'approche les bras ouverts et qu'une voix affectueuse et grave retentisse doucement à son oreille:

- « Almi, je comprends ta peine; tu es à ces heures où l'on ne voit plus, où tout devient obscur, même le devoir, où le cœur saigne et se déchire, où l'on voit ébranlée la cause à laquelle on s'est donné.
- « Ami, les voies de Dieu ne sont pas nos voies, les voies de Dieu sont incompréhensibles; toutefois, il nous mène au port par le chemin qu'il connaît et qu'a choisi son amour; il sait nous conduire. Acceptons donc, quoiqu'il en coûte, les épreuves, les traverses et les malheurs qu'il met sur notre route.
- « Mais accepter la volonté de Dieu, ce n'est pas, tout au contraire, se résigner à l'injustice, ce n'est pas accepter l'iniquité.
- « PETLURA est mort, mais non pas l'Ukraine! La cause qu'il a servie réclame de nouveaux dévouements, le devoir qu'il accomplît s'impose maintenant à d'autres.
- « La liberté, à l'horizon, est toujours aussi belle; les enfants de l'Ukraine n'ont pas cessé de lui tendre les mains; elle vaut tous les sacrifices qu'elle impose ou qu'elle occasionne.
- « PETLURA tombé réclame des continuateurs ; l'Ukraine, vivante au cœur de tous ses enfants, veut continuer son effort.
- « Aussi longtemps que la volonté d'indépendance habitera l'âme ukrainienne, aussi longtemps que le peuple ukrainien

continuera, têtu, à tourner ses regards et sa pensée vers la liberté, malgré les massacres et malgré l'invasion, malgré l'assassinat et le meurtre politique, admirant de tout cœur un peuple indompté, nous crierons avec vous : Vive l'Ukraine, quand même ! »

C. DE CRISENOY.

Haceldama

Avec les trente deniers de Judas fut acheté ce champ d'un potier, situé aux abords de Jérusalem, que l'on appela le « champ du sang », en hébreu : Haceldama.

La reconnaissance d'une République juive en Ukraine suivant de si près l'assassinat du Président Petlura par un malheureux juif égaré et affolé tendrait à faire croire que les Israélites d'Ukraaine étaient en effet collectivement irrités contre le Chef de l'Indépendance Ukrainienne et partant désireux d'une dissidence qui est bien loin de leurs aspirations,

qu'ils ont en un mot touché le prix du sang.

Il faut couper court, à sa racine, cette fallacieuse et perfide insinuation qui n'a d'autre but que de semer la division entre les Ukrainiens de différentes confessions. En fait, une République juive sur territoire ukrainien ne répond à aucune conception. Ce n'est ni une entité politique, ni une personnalité morale et le Royaume d'Israël ou de Sion n'existe plus ou pas encore. Des républiques juives ne sauraient être instituées de la sorte en tous pays où se trouvent des Israélites et de tels groupements ne se justifient point au surplus, lors même qu'ils seraient souhaités par leurs éléments ethniques dispersés à travers le monde — ce qui n'est point d'ailleurs le cas en l'espèce — à plus forte raison contre la volonté d'une fraction de population qui ne la demandait point. Pourquoi ne pas créer aussi des Républiques orthodoxes, catholiques, protestantes, musulmanes?

Une pareille scission n'a d'autre objet que de morceler, de séparer, de désunir le bloc de résistance ukrainienne contre le joug repoussé d'un commun accord par tous les Ukrainiens qui entendent rester indépendants et libres, sans distinction de religions, orthodoxes ou protestants, catholiques et juifs ne formant ensemble qu'une nationalité, qu'une patrie : l'Ukraine libérée à l'instar de la Jérusalem déli-

vrée.

Ceci il fallait l'affirmer au nom des Assemblées représentatives de l'Ukraine qui ne reconnaissent poiont l'autorité des Soviets et n'acceptent pas leur incorporation dans l'U. R. S. S.

Cette question de droit tranchée, la question de fait subsiste-t-elle? En donnant à cette reconnaissance unilatérale d'une République juive le sens que voudrait lui appliquer une interprétation détournée, en établissant cette sorte de sanction qui serait le prix du sang, on reconnaîtrait ipsofacto que l'auteur véritable et initial du crime est celui-là même auquel il profite : Is fecit cui prodest. Nous ne pouvons croire à tant de franchise.

Non, le procédé est démasqué, le but est manqué. Les Israélites ukrainiens n'auront garde de jouer la partie dont on veut les rendre à la fois les dupes et l'enjeu, pas plus que leurs frères de nationalité, sinon de religion ou de race, n'accepteront d'être séparés d'eux sur le terrain national. Tous d'un même cœur, sans division ni dissensions, dénoncent ce jugement de Salomon et répudient le prix du sang qui ne saurait retomber sur leurs têtes ni sur celles d'aucuns de leurs enfants, à l'exception de l'unique responsable et surtout de ceux qui ont armé son bras.

Simon PETLURA

Un drame lugubre s'est déroulé le 25 mai 1926, à l'angle de la rue Racine et du boulevard Saint-Michel, en plein Quartier Latin, quartier des Ecoles, des étudiants représentant l'avenir de la France et des gens paisiblement adonnés à la science et aux études. Un naturalisé français a assassiné un étranger. Qui était cet étranger et quelle fut la raison de l'acte?

Le passant qui rentrait paisiblement chez lui était Simon Petlura, un homme dont le nom avait attiré l'attention de toute l'Europe. Simon Petlura, en 1917, premier organisateur de l'armée ukrainienne, ministre de la Guerre dans le premier ministère de l'Ukraine indépendante, en 1918 commandant d'un corps d'armée, puis président de l'Union des municipalités de l'Ukraine et, enfin, généralissime de l'armée et président du Directoire, ne cessa pas, un instant de sa vie, de lutter pour l'indépendance de sa patrie, de défendre les droits de la nation ukrainienne et d'organiser, dans le pays, la résistance au bolchévisme.

L'Ukraine, profitant de la révolution russe, rompit les liens qui l'unissaient à Moscou, liens librement contractés et devenus par la suite un joug séculaire et odieux. Libre, l'Ukraine porta, à la suprême magitrature, l'homme le plus populaire qui jouissait d'une autorité morale indiscutable, acquise grâce à son héroïsme, à son énergie et ses talents d'homme d'Etat et de chef militaire : Simon Petlura. La situation était plus que difficile. Les bolcheviks venaient du Nord, le général Denikine arrivait du Sud, le pays subissait une vague d'anarchie provoquée par les seize mille agents communistes envoyés de Moscou et le gouvernement ukrainien, malgré tous ses efforts, ne pouvait faire comprendre à l'Europe, rassemblée à la Conférence de la Paix, l'importance de la question ukrainienne. Simon Petlura sut organiser l'armée, établir un gouvernement, enflammer le patriotisme de toutes les populations ukrainiennes et imposer le respect des lois et de son autorité. S'il y avait des infractions, comme les fameux pogroms des juifs dont ses ennemis veulent ternir sa mémoire, c'étaient des cas très rares, provoqués par l'ouverte sympathie de la population juive pour le bolchévisme et dont il faut chercher l'origine dans les ressentiments naturels et instinctifs des masses populaires ukrainiennes et non dans les suggestions du gouverne-

Mûs par des sentiments d'humanité et de libéralisme, même prématurés, le président Petlura et ses gouvernements successifs, depuis 1919, ont toujours protégé la minorité juive, ont créé un ministère pour les affaires juives, ont promulgué des lois en conséquence et puni sévèrement toutes les infractions.

L'invasion bolcheviste de 1919 fut victorieusement repoussée. Petlura et son armée arrêtèrent en Ukraine les
hordes rouges qui se dirigeaient vers la Hongrie, où régnait
Bela Kuhn, afin de se déverser en Europe. Petlura et son
armée ont barré le chemin à ceux qui allaient « allumer l'incendie mondial » et détruire tout ce que les siècles de christianisme et de civilisation avaient créé. Sans munitions, sans
armes, sans argent, entouré d'ennemis de sa patrie qui
s'avançaient de tous côtés, Petlura offrit toutes les preuves
d'héroïsme; et c'est uniquement l'indifférence et l'insouciance de l'Europe qui firent échouer ses efforts. En 1920,
l'accord conclu avec la Pologne, au moment du nouvel essai
fait par Moscou pour s'aventurer à la conquête de l'Europe,

donnait à l'Ukraine la possibilité de développer sa résistance; mais la Pologne quitta les rangs après la paix de Riga et, comme on ne put s'entendre avec le général Wrangel bientôt écrasé par les bolcheviks, l'armée ukrainienne, malgré sa résistance héroïque, ne put tenir tête à des forces numériquement prépondérantes. Depuis 1921, la lutte, menée par Petlura, contre le bolchevisme et pour la libération de l'Ukraine, changea de forme. Etabli avec son gouvernement à Tarnow, en Pologne, suivi en exil par le Parlement provisoire, appelé Conseil de la République, et une émigration de trente mille hommes, Petlura, s'il se vit obligé de déposer les armes formellement, ne cessa pas de diriger la nation et sa résistance.

Adoré de tous les patriotes conscients, il était, pour Moscou et pour ses envoyés, qui composent le soi-disant gouvernement ukrainien à Kharkov, l'ennemi le plus dangereux. A Moscou, on savait qu'autour de Petlura se groupaient, non seulement quelques individualités courageuses et décidées, mais tous les éléments de la nation. On y savait qu'à son appel toute la nation — depuis les socialistes les plus avancés jusqu'aux monarchistes les plus convaincus — se lèverait comme un seul homme; et on attendait avec effroi son ordre qui ne pouvait manquer de venir. Les dernières déclarations officielles de M. Tchoubar, président du gouvernement bolcheviste de Kharkov, le prouvent suffisamment. On peut les trouver dans la presse communiste et elles nous donnent l'idée de l'état d'esprit des satrapes moscovites en Ukraine.

Le « Komintern » (la III° Internationale) a décidé au début de 1926 de procéder à une terreur individuelle et de ne pas hésiter dans le choix des moyens, pour la suppression de ceux qui représentent un danger pour le bolchevisme. Petlura ne fut-il pas le premier choisi par le « Komintern » ? Le drame du 25 mai n'était-il pas la conséquence immédiate de cette décision? Où faut-il chercher les fils, qui ont fait mouvoir le pantin sanguinaire et lâche qui a commis le meurtre? Qui les tirait? Ce n'est pas à nous de répondre à ces questions. Mais il nous est impossible de croire que l'assassin ait agi sous l'influence d'une vendetta juive ou d'une haine de race. Il ne pouvait pas ignorer que la haine du juif est latente chez toutes les populations de l'Europe orientale à cause d'une situation exceptionnelle du ghetto. Il ne pouvait ignorer qu'en Ukraine tous les juifs auraient peut-être été exterminés par des éléments aveugles et inconscients s'ils n'avaient joui de la protection vigilante du président Petlura et de son gouvernement. Ce dont on peut être sûr, c'est qu'il existe une force qui tenait à supprimer Petlura. Dans quel but? nous le savons. Mais ce but a-t-il été atteint? Il semble que non. Les Ukrainiens paraissent, au contraire, avoir oublié toutes leurs discordes intestines et avoir serré leurs rangs pour la continuation de la lutte menée avec tant de ténacité par Petlura. Il est pénible que cet homme, qui, toute sa vie et pendant tout le temps de son activité politique, a toujours donné des preuves de sympathie pour tout ce qui est français, ait été assassiné en France et par un juif d'origine russe. Pour les Ukrainiens le nom de Petlura devient un étendard, un symbole à l'évocation duquel, tous, ils s'uniront pour la réalisation de ses idées et de ses plans. Pour les Français il doit être le synonyme de l'amitié franco-ukrainienne, de l'influence française là où, actuellement, rien de français ne peut péné-

Jean de MURET.

Le Communiqué officiel de la Mission ukrainienne

La mission ukrainienne à Paris nous a remis le communi-

qué officiel suivant;

« Le 25 mar à 14 h. 30, à l'angle du boulevard Saint-Michel et de la rue Racine, a été assassiné le chef du mouvement nationaliste ukrainien, M. Simon Petlura, président du directoire de la République ukrainienne.

» Après les revers de 1920-1921, il dut se retirer devant la poussés bolcheviste, en Pologne, suivi en exil par son ar-

mée fidèle et le gouvernement.

» Le président se trouvait provisoirement à Paris avec sa famille et quelques samiliers, entouré de la vénération des Ukrainiens, qui l'ont toujours considéré comme le seul chef légal de l'Etat ukrainien.

» Attiré par une sympathie sincère, par tout ce qui est français, il vint chercher asile sur le sol hospitalier de la

France.

» Il a succombé sous les balles d'un étranger, sans doute partisan des idées bolchevistes ou de l'impérialisme russe. contre lesquels le défunt a lutté toute sa vie.

COMMUNIQUE

Du Comité commémoratif du Président du Directoire de la République Ukrainienne, Ataman en chef de l'armée ukrainienne, Simon Petlura.

Le 26 mai 1926 à Prague, a eu lieu une réunion des délégués des organisations ukrainiennes en Tchécoslovaquie, convoquée par la Légion des Nationalistes Ukrainiens, à l'occasion de la mort subite et tragique du Président du Directoire de la République Ukrainienne et Ataman en chef, Simon Petlura qui succomba sous les balles des ennemis de la nation ukrainienne, le 25 mai, à 14 h., à Paris.

La séance ouverte par le président de la Légion des Nationalistes Ukrainiens, après un discours de M. Choulguine et le chant du Requiem un Comité chargé de perpétuer la mémoire du défunt fut constitué. Ce Comité se compose des représentants de toutes les institutions et de toutes les organisations qui ont pris part à la réunion.

Le Comité a décidé :

l°) d'envoyer à la famille du défunt, au nom de tous les délégués présents, la dépêche suivante:

« Douloureusement atteints par la mort tragique du Héros-Martyr, les émigrés ukrainiens en Tchécoslovaquie vous adressent leurs sincères et profondes condoléances ».

2°) De déléguer à Paris M. Alexandre Choulguine, en le chargeant de déposer une couronne sur la tombe avec l'inscription : « Au Président de la République Ukrainienne, Simon Petlura — l'émigration ukrainienne en Tchécoslovaquie ».

3°) De prendre le deuil pendant 40 jours avec le port

d'un brassard de crêpe.

4°) De faire dire, le 29 mai, à 15 h., dans la grande salle de l'Île Slave à Prague, un office funèbre, qui sera suivi d'une réunion commémorative. La messe sera dite par Mgr Sawaty, archevêque de Prague. Au cours de la réunion des discours seront prononcés par les représentants des organisations ukrainiennes en Tchécoslovaquie.

5°) D'adresser un appel aux émigrés ukrainiens en Tchécoslovaquie afin de rendre dignement hommage à la mémoire du défunt, s'unissant comme une seule famille en cette heure

douloureuse pour la nation ukrainienne.

6°) De proposer aux organisations ukrainiennes qui n'ont

pas été représentées à la Réunion de déléguer leurs representants au Comité.

7°) De lancer au peuple ukrainien une déclaration en raison de la gravité de la situation créée par la fin tragique de son chef, défenseur inébranlable de la souveraineté ukrainienne.

Nous sommes persuadés que le peuple ukrainien, et plus que tous autres, les émigrés, ukrainiens, en cette heure suprême de la douleur nationale, se rendent compte du danger dont notre cause est menacée par notre ennemi séculaire et qu'il est prêt à défendre avec plus de ferveur encore les principes nationaux que professait avec tant de droiture, d'honnêteté et d'honneur — et pour lesquels il est mort — Simon Petlura.

Devant la tombe du grand patriote et combattant inlassable, notre devoir impérieux et inflexible est de réaliser, au prix de tous les sacrifices possibles, l'Idée de la Souverai-

neté ukrainienne.

L'assassinat du Président du Directoire et Ataman en chef de l'Armée Ukrainienne est dirigé contre toute la Nation Ukrainienne.

Ce sont les ennemis du peuple ukrainien, ceux qui ont envahi son pays et violé sa volonté, et non la vengeance des juifs de l'Ukraine, qui ont armé la main de l'assassin. Et l'infâme calomnie dont le sicaire stipendié de l'ennemi cherche à masquer son crime accuse toute leur lâcheté.

Notre effort unanime doit démontrer que les ennemis de

Simon Petlura sont nos ennemis à nous tous.

Au nom des organisations suivantes :

- 1) Association des étudiants de l'Institut Pédagogique à Prague;
- 2) Confrérie de l'Hetman Orlik;

3) Union militaire démocratique;

4) Association des Koubaniens en Tchécoslovaquie;

5) Association des Officiers de la 6° Division;

- 6) Association des étudiants de l'Institut Forestier à Prague;
- 7) Association des étudiants ukrainiens émigrés en Tchécoslovaquie;
- 8) Association des techniciens chimistes;
- 9) Groupe de la Jeunesse Nationaliste;
- 10) Délégation à l'étranger du parti socialiste-révolutionnaire ukrainien;
- 11) Délégation à l'étranger du parti radical-démocrate ukrainien.
- 12) Société d'histoire et de philosophie à Prague;
- 13) Fédération des organisations ukrainiennes;
- 14) Légion des nationalistes ukrainiens;
- 15) Cercle Républicain Démocrate à Prague;
- 16) Représentants du cercle ukrainien « Dragomaiew » en Bulgarie;
- 17) Section ukrainienne des étudiants agronomes en Tchécoslovaquie;
- 18) Association des gens de lettres et des journalistes ukrainiens.
- 19) Association des invalides de guerre ukrainiens;
- 20) Association des étudiants de l'Institut Pédagogique à Prague;
- 21) Société d'apiculture « Prokopovitch »;
- 22) Association universitaire ukrainienne à Prague;
- 23) Société chorale des étudiants ukrainiens;
- 24) Société d'édition « Sitch »;
- 25) Société d'édition « Vydavnytchy Fond »;
- 26) Lycée ukrainien à Prague;
- 27) nion des militaires ukrainiens;28) Union des femmes ukrainiennes;
- 29) Institut sociologique ukrainien à Prague;

30) Cercle ukrainien à Cernoscice;

31) Comité ukrainien en Tchécoslovaquie;

- 32) Association nationale des soldats ukrainiens;
- 33) Institut Pédagogique ukrainien à Prague;
- 34) Association Ukrainienne pour l'étude du droit.

35) Parti radical démocrate ukrainien;

36) Parti social-démocrate ouvrier ukrainien;

37) Association des légistes ukrainiens;

- 38) Section ukrainienne des étudiants en médecine;
- 39) Association ukrainienne « le Kobzar »;
- 40) Théâtre ukrainien en Tchécoslovaquie;

41) Université ukrainienne à Prague;

42) Union Centrale Ukrainienne des Etudiants;

- 43) Comité du parti socialiste ukrainien à l'étranger;
- 44) Comité de l'Union ukrainienne paysanne à l'étranger,

45) Compagnie d'étudiants;

46) Association de la Jeunesse socialiste « Vilna Hromada »;

47) Ligue de la culture ukrainienne;

48) Société d'édition de la Jeunesse Ukrainienne;

49) Société d'édition ukrainienne de Katernoslav;

50) Union des membres des Zemstvos et des municipalités ukrainiennes;

51) Union des agrariens ukrainiens;

52) Académie Agricole ukrainienne en Tchécoslovaquie;

53) Société d'édition « la Nouvelle Ukraine ».

LE COMITÉ.

N. B. Aux 53 organisations ukrainiennes en Tchécoslovaquie qu'avaient organisé le Comité pour la commémoration de l'illustre défunt, sont venues se joindre encore 50. De cette façon, tous les Ukrainiens de Tchécoslovaquie sont représentés par ledit Comité.

Les Funérailles

de S. E. M. Simon Petlura, Président du Directoire et Ataman en chef de l'Armée de la République Démocratique Ukrainienne

Les obsèques de M. Simon PETLURA ont été célébrées le dimanche 31 mai 1926, à trois heures, en l'Eglise Roumaine Orthodoxe, 9, rue Jean-de-Beauvais.

Dès une heure le public se rassemblait aux alentours des rues Jean-de-Beauvais et de Latran.

A deux heures les portes de l'Eglise furent ouvertes et le défilé commença devant le catafalque érigé au milieu du transept, orné d'un écusson aux armes de la République Ukrainienne (d'azur au trident d'or) et recouvert de l'étendard du Chef de l'Etat. Devant le catafalque étaient déposés l'épée du généralissime et son bonnet militaire.

Plusieurs milliers d'émigrés ukrainiens, beaucoup d'étrangers. défilèrent un à un s'inclinant devant la dépouille mortelle du chef de l'Etat Ukrainien.

Avant le service, à droite du catafalque, se sont groupés Mme et Mlle PETLURA, M. André Livitzky, président intérimaire de la République Ukrainienne, entourés des Membres du Gouvernement Ukrainien, de la Mission diplomatique à Paris, des Généraux de l'armée ukrainienne et de leurs femmes arrivés tous à Paris pour assister à la triste cérémonie.

Le service funèbre commença à trois heures; il fut célébré par Monsieur le Supérieur de l'Eglise orthodoxe roumaine et par Monsieur le Curé de la paroisse orthodoxe ukrainienne en France, assistés de leurs diacres et desservan s et accompagnés de deux chœurs roumain et ukrainien.

Après le service, le cercueil, recouvert du drapeau national jaune et bleu, fut enlevé par cinq généraux, compagnons d'armes du Défunt, par les Ministres de la Guerre et des Affaires étrangères, ainsi que par les délégués des Jeunesses patriotes des pays du Caucase.

Le cortège se dirigea dans l'ordre suivant vers le cimetière Montparnasse : Après le service d'ordre habituel, un maître de cérémonies, le char des couronnes et fleurs, la voiture du Clergé, le corbillard orné des armes de l'Etat ukrainien, escorté des deux côtés par six anciens combattants ukrainiens et accompagné de valets de pied en grande livrée portant pleureuses aux chapeaux.

Immédiatement après le corbillard venaient l'Ime et Mile Petlura, entourées de leur service d'honneur, puis S. E. M. André LIVITZKY, Président intérimaire de la République Ukrainienne, précédé et suivi de deux maîtres de cérémonies et accompagné de deux aides de camp; puis venaient les quatre membres du Conseil des Ministres présents, L. L. E. E. MM. V. Prokopovitch, A. Choulguine, Général V. Salski, N. Kovalsky, le Président de l'Union des Associations des Emigrés ukrainiens en France N. Choumitzky et Mme Choumitzky, Mme la Générale de Mechek Mechkovsky, Monsieur le Conseiller de Légation et Mme de Galafré, M. et Mme Kssenko, Mme la comtesse Grocholska, la princesse douairière de Tokary-Tokarzewska-Karaszewicz, le prince et la princesse de Tokary-Tokarzewski-Karaszewicz, Mme Wolska Moyse, MM. les Généraux V dovitchenko, Svaryka, Kapoustiansky, Chapoval, etc.

Ensuite venaient les personnalités étrangères et les amis français de l'Ukraine, S. E. Ali Mardan Bey Toptchybachy, président de la Délégation Azerbaïdjanienne, S. E. M. Ramichvili, président du Conseil des Ministres de Géorgie; S. E. M. Gueguetchkori, ministre des Affaires étrangères de Géorgie; S. E. le Ministre de Géorgie à Paris et Mme Tchenkeli; S. E. Haidar Bey Bammate, président de la Délégation du Caucase du Nord, S. E. M. Tchokaiev, président du Gouvernement du Turkestan; M. le Colonel Kleeberg, attaché militaire à l'Ambassade de Pologne; M. Areiszewski, premier Secrétaire de l'Ambassade de Pologne; M. Casimir Smogozzewski, délégué de la Fédération Interalliée des Anciens Combattants et de l'Union polonaise des Invalides; MM. Kedia, Kabakhitze, Djakeli, représentants de la Jeunesse patriote géorgienne « Tetri Guéorgui »; MM. Dguéboidze-et Salia, président et secrétaire de l'Association des Etudiants Géorgiens en France; M. P. Abdon-Boisson, secrétaire général fondateur du Comité France-Orient; M. l'Amiral Degouy, M. de Gailhard-Bancel, ancien député; M. le Marquis de Magallon d'Argens, ancien député; M. Fernand Mazade; M. et Mme Biollay; M. et Mme Nicot; la princesse Ourousov, M. Bressot, etc.

Un certain nombre de membres du Parlement, retenus en province, ont exprimé leur regret de n'avoir pu assister à la cérémonie funèbre.

Enfin s'avançaient, quatre par quatre, les délégués des diverses Associations des émigrés ukrainiens en France, en Tchécoslovaquie, en Pologne et ailleurs : 1° L'Association des émigrés ukrainiens à Paris; 2° L'Association Ukrainienne en France; 3° L'Association Ukrainienne à Chalette et Montargis; 4° L'Association Ukrainienne à Knutange-Nilvange; 5° L'Association des Etudiants en France; 6° L'Association Ukrainienne à la Rochelle; 7° L'Association Ukrainienne à Châlon-sur-Saône; 8° L'Association Ukrainienne à Audun-le-Tiche; 9° L'Association Ukrainienne à Homécourt; 10° L'Association Ukrainienne à

Lyon; 11° Le Comité Central Ukrainien, représentant toutes les organisations d'émigrés ukrainiens en Pologne; 12° le délégué de l'émigration ukrainienne en Tchécoslovaquie, représentant 103 organisations ukrainiennes; 13° l'Union des Femmes ukrainiennes; 14° L'Union des Agrariens ukrainiens.

La direction du cérémonial avait été confiée à M. J. Baziak, assisté de quatre maîtres de cérémonies ukrainiens et de M. Foucher, directeur de la Maison des Pompes Funèbres de la place Saint-Sulpice, aidé de cinq maîtres de cérémonies français. Le cortège était encadré d'une garde d'honneur composée d'anciens militaires ukrainiens.

Au cimetière, un « Requiem » solennel a été chanté par le chœur ukrainien. La bénédiction a été donnée par Monsieur le Curé de la paroisse Ukrainienne et le cercueil recouvert du drapeau national fut déposé dans un caveau provisoire. La cérémonie finit par le chant funèbre traditionnel en Ukraine, le « Testament », de Chevtchenko, exécuté par le chœur ukrainien. De nombreuses couronnes et gerbes recouvraient la pierre tombale et un véritable mur de fleurs l'isolait, sur trois côtés, des sépultures voisines.

I. B.

Correspondance spéciale du 15 juin 1926 de Moscou, reproduite par le Russpress, les journaux de Helsingfors, de Varsovie, et à Paris le « Temps Russe » confirmée par nouvelles arrivées directement.

Dès qu'on apprit à Kiev et à Kharkov la nouvelle de l'assassinat du Président Petlura, des Services funèbres très solennels ont été organisés. Au sortir des églises des foules nombreuses formaient des processions avec drapeaux nationaux et le chant de l'hymne national ukrainien.

Les processions ont été dispersées partout par la milice et les troupes russes. Beaucoup de morts et de blessés. Arrestations en masse.

DÉCLARATION

Votée unanimement à l'Assemblée publique commémorative du Président du Directoire de la République Démocratique Ukrainienne Simon Petlura, organisée par un Comité Ukrainien réunissant 103 différentes Sociétés et Unions nationales d'émigrés ukrainiens en Tchécoslovaquie, le 29 mai 1926 à Prague, en présence de 2.000 personnes!

Les citoyens ukrainiens émigrés en Tchécoslovaquie, représentés par maintes organisations politiques, scientifiques, professionnelles et économiques, par partis, unions, confédérations et groupements comprenant politiciens, professeurs, hommes de lettres, cultivateurs et ouvriers, étudiants et militaires, s'étant réunis le 29 mai 1926 en séance de deuil, en commémoration du Président du Drectoire de la République Démocratique Ukrainienne, Général en chef de l'Armée Ukrainienne, Simon Petlura qui endura, le 25 mai 1926, à Paris, une mort de martyr de la main des ennemis de la Nation Ukrainienne en cette heure infiniment douloureuse et tragique de deuil national,

1°) émettent leurs protestations unanimes contre la violence sanglante et inhumaine des ennemis de l'Ukraine dont son chef fut la victime, 2°) repoussent avec mépris les tentatives des ennemis de la Nation Ukrainienne, en vue de salir la mémoire impeccable et lumineuse de Simon Petlura et, par cela même, de compromettre la grande cause de la libération ukrainienne, en l'accusant des violences opérées contre la population juive de l'Ukraine pendant les combats.

L'assistance certifie solennellement en cette heure historique, au nom de toute la Nation Ukrainienne, que le défunt Président était sans miséricorde envers ceux qui s'étaient rendus coupables de violences contre la population juive et n'hésitait même pas à leur faire appliquer la peine de mort.

3°) L'Assemblée adjure tous les citoyens ukraimens séjournant hors du pays natal, ainsi que toute la Nation Ukrainienne, de soutenir fermement la lutte contre la suppression brutale des aspirations nationales ukrainiennes et, en serrant les rangs, de continuer jusqu'à la victoire finale cette lutte, dont l'âme était jusqu'ici l'inoubliable Chef.

Bénie soit la mémoire du Martyr pour le bonheur de la Nation!

Gloire aux Combattants pour la liberté de l'Ukraine.

DÉCLARATION

Votée unanimement à l'Assemblée commémorative réunie le 30 mai 1926 à Paris.

La Réunion commémorative tenue le 30 mai 1926 jour des obsèques du Grand défenseur de la souveraineté de l'Ukraine, Simon Petlura, Président du Directoire et Ataman en chef, tient à exprimer, en ce jour de deuil national, son intraductible douleur et sa conviction que toute la Nation ukrainienne, à cette heure grave de son Histoire, s'unira comme une seule famille autour du nom de son Chef et Martyr afin de poursuivre avec un redoublement d'énergie la lutte pour l'indépendance de l'Ukraine.

Pour rendre hommage à la mémoire de Simon Petlura, la Réunion décide un deuil de 40 jours et adresse aux Ukrainiens résidant en France un appel en vue de la constitution d'un comité spécial pour perpétuer la mémoire du grand défunt.

La Réunion proteste avec la dernière énergie contre les tentatives infâmes ayant pour but de profaner la pure mémoire de notre Chef qui veilla toujours sur la sécurité de tous les citoyens de l'Ukraine, sans aucune exception, les défendant tous, y compris les Juifs, contre les menaces et les dangers d'ennemis aveugles ou inconscients.

L'Union des Associations des Emigrés Ukrainiens en France; représentée par : Le Conseil général de l'Union et les délégués des Associations de Paris, de Chalon-sur-Seine, des Vésines à Chalette, d'Audun-le-Tich, de la Fabrique Us, des Etudiants Ukrainiens émigrés en France, L'Association Ukrainienne en France, L'Association Ukrainienne à Lyon, L'Association Ukrainienne à Homécourt, L'Association Ukrainienne à Knutange-Nilvange, Un délégué des cent-trois organisations ukrainiennes de Tchécoslovaquie chargé de les représenter, Le Comité Ukrainien d'études de questions religieuses à Paris, Le Président du Comité Central Ukrainien en Pologne, Les délégués de l'Union des Agrariens Ukrainiens.

DÉCLARATION

des Etudiants Ukrainiens émigrés en France

L'Association des Etudiants Ukrainiens émigrés en France, profondément émue par la perte irréparable subie par la Nation ukrainienne en la personne de Simon Petlura, Président du Directoire, Ataman en chef de l'Armée de la République ukrainienne, ressent une indescriptible douleur en présence des tentatives d'une certaine presse dont le but est de ternir sa mémoire par des calomnies indignes.

Les étudiants ukrainiens en France s'inscrivent délibérément en faux contre les imputations mensongères dont leur

chef vénéré a été l'objet.

Ceux qui l'ont connu, les témoins de ses actes ont déjà fait justice des accusations de cruauté qui ne peuvent atteindre cet homme plein de douceur et d'humanité.

Imputer à Simon Petlura l'organisation des pogroms en Ukraine est non seulement une odieuse calomnie, mais encore un mensonge réfuté d'avance par les Lois, Décrets et Arrêtés de son Gouvernement, et par les ordres réitérés donnés par le Défunt en sa qualité de Président de la République et de Généralissime, ainsi que par les témoignages de nombreux Juifs éminents.

Tous ces documents sont accessibles aux lecteurs amis de la vérité et soucieux de ne point être induits en erreur par les mensonges des défenseurs intéressés d'un lâche assassin.

Nous faisons appel à l'honnêteté, à la noblesse de sentiments de nos camarades français et étrangers : nous espérons qu'ils tiendront à honneur de se joindre à nous pour défendre la mémoire de cet homme pur et simple qui lutta toute sa vie contre le balchevisme, pour l'indépendance de sa Patrie, pour la libération de sa Nation, pour l'Ordre et la Justice.

Persuadés que notre appel ne restera pas sans écho, nous nous mettons à la disposition de tous pour fournir toutes les explications nécessaires.

L'Association des Etudiants Ukrainiens émigrés en France.

A. Petrenko

В. Lотоскі

Président

Secrétaire

BIOGRAPHIE

Simon PETLURA, né le 10 (22) mai 1879 à Poltava, d'une famille de pauvres cosaques, fut élevé dans un petit séminaire dont l'accès était plus facile pour les garçons peu fortunés, mais qu'il dut quitter à cause de son nationalisme intransigeant que les maîtres russificateurs ne pouvaient tolérer. Pour compléter ses études PETLURA se rendit à Léopol, en Galicie, où il suivait les cours de la Faculté des Lettres.

Rentré vers 1905 en Ukraine, il se consacra à la littérature et au journalisme et devint aussi membre du jeune parti social-démocrate ukrainien. Faisant partie des rédactions des journaux et revues Hromadska Doumka, Roda, Slovo, il se révèle un maître de la parole, un publiciste et politicien des plus éminents.

Vers 1908 PETLURA fut obligé de quitter l'Ukraine pour aller s'établir à Saint-Pétersbourg et ensuite à Moscou où

il consacrait tout son temps à la défense de son pays opprimé par les russes. En même temps il dut, pour subsister, accepter le poste d'agent comptable dans une Société d'assurances. Il dirigeait à Moscou une nouvelle revue La vie ukrainienne, qui paraissait en langue russe, l'usage de la langue ukrainienne étant interdit.

Pendant la grande guerre, de 1914 à 1917, PETLURA est fonctionnaire militaire et contrôleur fondé de pouvoirs de l'Union des Municipalités et des Zemstvos (hôpitaux, cantine, etc.) avec grade de capitaine.

En 1917, au moment de la révolution, il organise les régiments ukrainiens en éliminant de la masse de l'armée russe les soldats originaires de l'Ukraine et devient Ministre de la Guerre dans le premier gouvernement national ukrainien.

Il est opposé à la conclusion du traité de Brest Litovsky et partisan de la fidéllité aux Alliés. Il démissionne pour ne pas signer le traité et prend le commandement d'un corps d'armée ukrainien qui défend l'Ukraine contre l'invasion bolcheviste pendant l'hiver 1917-1918.

Après l'occupation de l'Ukraine par les Allemands et le coup d'Etat du général Paul Skoropadsky, il se retire de l'armée et est élu président de l'Union pan-ukrainienne des municipalités et des zemstvos qui s'occupe du ravitaillement et du relèvement du pays ravagé par la guerre et l'anarchie.

UKRAINE et POLOGNE

après le coup d'état du Maréchal PILSUDSKI

M. le Professeur Henri Grappin avait bien voulu nous donner l'article que l'on va lire pour notre numéro de Mai-Juin, avant que les événements tragiques ne nous aient obligé de changer entièrement le contenu de cette publication et de la consacrer à la mémoire du Président Petiura. Trouvant néanmoins que l'article de M. Grappin n'a rien perdu de son actualité nous nous plaisons à le publier ici. L'auteur, profond connaisseur de l'Europe Orientale y souligne la nécessité d'une grande circonspection touchant aux rapports entre la Pologne et l'Ukraine. Après les lointains et infructueux essais de fédération du roi Jean Casimir et de l'hetman Jean Wyhowski — essais que les Polonais eux-mêmes n'ont jamais voulu réaliser — après les complications créées par la question de Palicie et la paix de Riga, il faut laisser de côté les rêves inopportuns et tâcher uniquement d'établir des rapports d'entente et de bons voisinages entre l'Ukraine et la Pologne.. La situation est déjà assez compliquée par des questions qui restent pendantes entre les deux nations; il serait entièrement désavantageux et inacceptable de les compliquer encore par des velléités fédératives qui pourraient avoir des conséquences indésirables.

F.-U.

Les Ukrainiens ont certainement suivi avec un intérêt tout particulier les péripéties de la crise qui vient d'éclater en Pologne et dont les conséquences, dans tous les domaines, ne manqueront pas d'être sérieuses.

L'Est Européen, l'excellente revue de Varsovie, publiait dans son numéro d'avril dernier un article de M. Z. Dreszer sur « Les nouveaux courants parmi la mino

rité ukrainienne de Pologne ». M. Dreszer y écrivait : « Du fait des soucis économiques qui priment en ce moment tous les autres et de la situation difficile de l'Etat, l'attention du gouvernement polonais a été détournée des problèmes politiques de l'Est européen. » Et il ajoutait : « Les relations avec l'U. R. S. S. imposent à la Pologne le devoir de traiter avec force circonspection ces problèmes; d'autre part cependant la politique de l'U. R. S. S. en Extrême-Orient et les répercussions de cette politique en Grande-Bretagne laissent croire que le moment peut arriver, plus tôt qu'on n'est tenté de le supposer, où la question ukrainienne deviendra une question internationale. »

Moins de six semaines après que ces lignes étaient écrites, il se produisait à Varsovie un bouleversement qui pourrait bien hâter le « moment » dont parlait M. Dreszer et qui ne manquera pas, en tout cas, d'influer sur « les problèmes politiques de l'Est Européen ». On peut dire que, dans l'ensemble, l'acte du Maréchal Pilsudski ramène au premier plan, en Pologne, des éléments disposés à une politique active sur le front oriental de la République. Depuis cinq ans, c'est-à-dire depuis le Traité de Riga, les divers cabinets qui se sont succédé à Varsovie ont eu en général pour principe de travailler à stabiliser ce front et d'éviter toute initiative de nature à compromettre l'équilibre réalisé. A l'égard de la minorité ukrainienne de Galicie orientale et de Volhynie, ces cabinets poursuivaient avec lenteur et circonspection (voir l'affaire de l'Université Ukrainienne de Lwow) une politique dont le libéralisme était jugé insuffisant par beaucoup des intéressés.

Or, les expériences d'un passé récent nous invitent à penser que, en ces matières, une politique différente va tendre maintenant à prévaloir. Déjà, si nous en croyons la Chicago Tribune, le Maréchal Pilsudski aurait envoyé des officiers en Volhynie et en Galicie pour assurer les populations qu'il entend protéger les droits des minorités « dans un esprit vraiment démocratique », et qu'il aurait pour programme un système tédéral comportant « la constitution d'une république englobant la Pologne, la Russie Blanche et l'Ukraine ». Ces informations, à l'heure actuelle, sont peut-être prématurées, mais non point invraisemblables. Le programme tédératif existait avant le traité de Riga. Il a gardé ses partisans, qui sont, précisément, parmi ceux qui viennent d'appuyer avec le plus d'énergie le coup d'Etat du Maréchal Pilsudski. Dans les dernières lignes de l'article signalé plus haut, M. Dreszer, rappelant qu'au XVII^e siècle la Pologne avait signé avec l'hetman Vyhovski l'accord de Hadjatch, destiné à réaliser une « Union polono-lithuano-ruthène », appelle cet accord « le poteau indicateur de la voie à suivre pour le bien-être des deux nations. »

Les nouveaux dirigeants de la politique polonaise auront-ils les yeux fixés sur ce « poteau indicateur »? Les partisans -sincères d'une collaboration polono-ukrainienne peuvent également trouver ces projets très dangereux. Dans son intérêt comme dans celui de l'Ukraine, la Pologne ne doit pas perdre de vue que les problèmes de l'Est européen demandent, dans les circonstances actuelles, à être traités, comme le dit M. Dreszer, « avec force circonspection ». Elle doit aussi se rappeler qu'il a coulé beaucooup d'eau sous les ponts du Dniepr depuis l'hetman Vyhovski. L'Ukraine est aujourd'hui une nation qui prend conscience de ses forces et reconstitue rapidement son individualité. Au moment où elle est en plein effort d'organisation, tout pourrait être compromis, sinon ruiné, par certaines erreurs ou certaines actions prématurées, et les conséquences en pourraient être désastreuses pour Varsovie comme pour Kiev.

En Georgie

La salle de réunion des Hautes Etudes Sociales était trop petite, malgré ses belles dimensions pour contenir le 26 mai 1926 les Géorgiens et les amis de la Géorgie réunis nombreux pour commémorer l'indépendance de cette vaillante nation.

Après que très aimablement l'honorable M. Tchenkeli, ministre de Géorgie, eût félicité et remercié hôtes et invités, le dévoué président M. D. Skirladze sût trouver aussi le chemin des cœurs qu'il émut aux accents de la langue maternelle multiséculaire.

M. le député Georges Gvazava se plut ensuite dans un raccourci saisissant à montrer comment la Géorgie, l'ancienne Colchide, l'Ibérie des premiers siècles, chrétienne au 4°, eût de nombreux points de contact avec l'Occident et en particulier avec la France des Croisades, la France des Franks, de Charles VII, de Louis XIV et de Napoléon 1". L'orateur rappela la lutte contre les Mogols de Géorgie, Gengis Kan et Tamerlan, contre l'Arabe, contre le Turc; il dit comment la Géorgie à qui Napoléon III avait songé en 1853 fut oubliée systématiquement après l'échec russe de Sébastopol et comment enfin libérée en 1918 avec ses sœurs des marches Caucasiennes: Arménie, Caucase Azerbaïdzan, elle dut retomber en 1920 sous le joug, ce qui ne veut pas dire qu'il lui faille renoncer à toute espérance d'une liberté toujours chèrement défendue autant qu'ardemment désirée.

M. Gvazava a montré à ses auditeurs que s'il possédait à fond l'histoire de la nation Géorgienne, c'était un jeu pour lui que de faire évoluer cette histoire en la situant à son plan au milieu de la grande famille européenne dont elle constitue une des avancées orientales des plus glorieusement vivantes.

Les organisateurs de la féte nationale géorgienne ont tenu à justifier, si besoin était, les assertions de M. Gvazava rappelant la civilisation millénaire de la Géorgie et ce fut une inoubliable manifestation artistique que celle qui permit d'entendre et de rappeler les interprètes remarquablement doués qui nous tinrent sous le charme de leur talent et de leur savoir. C'est un devoir d'élémentaire gratitude de les solliciter.

A eux, comme aux dévoués organisateurs, nous disons Bravo! et avec eux nous répétons : Vive la Géorgie!

C. F.-O.

LE TRIDENT

REVUE EN LANGUE UKRAINIENNE

PAR ET POUR

LES UKRAINIENS